

Lorri Neilsen Glenn

Lorri Neilsen Glenn est une écrivaine d'ascendance métisse et européenne qui habite le territoire Mi'kma'ki. Elle est une ancienne poète officielle d'Halifax. Son plus récent recueil s'intitule *Following the River: Traces of Red River Women* (Wolsak and Wynn).

Regarde

l'horloge qui tictaque, quatre heures, dévale l'escalier arrière
surgissement dans le soleil de printemps, ton classeur affûté contre tes côtes, fin de semaine

de mai, l'air est sec sur les prairies, les fleurs douceâtres des caraganiers bordant
la route fin prêtes pour la cueillette, pour se coucher sur ta langue, et toi, tu

as si hâte de danser ce soir, t'abandonner au funk de James Brown,
son sac à surprises flambant neuf, la chanson du moqueur peut-être aussi, tout

ce qui pulse dans le sang, bat dans la poitrine comme un tambour ancien
corps tendu comme un arc et promesse, drôle de cercle de ton clan d'asociaux,

visages étrangers-familiers – acteurs, écrivaines, peintres en herbe – et vous
vous retrouverez plus tard, à l'arrière de l'école, effacerez les rides

de l'hiver, dans l'insouciance et l'euphorie, ruisselant de sueur, verdoyant comme un
printemps, à des années de savoir ce qui se terre dans le cerveau d'Eddie et se dressera et

l'anéantira, de savoir quels murs endigueront trop tôt les rires en cascade de Claire, de savoir
qu'on retrouvera Margie lovée telle une oursonne dans une tanière encombrée

de partitions, journaux, nourriture moisie sur les touches de son piano chéri.
Kiteh. Qu'est-il arrivé à Theresa sur l'autoroute 11 – non, tu ne sais pas,

non, parce qu'aujourd'hui, tout ce que tu as est ici, la poussière montant de la rue quand
les pneus s'arrachent au gravier, le hurlement du forsythia dans la cour

de Madame Harnett et toi, toi qui cours sous un ciel immense, kistik, en avant de ton ombre,
la trille en rivière de la sturnelle s'élançant du champ de l'autre côté des voies ferrées.

© Lorri Neilsen Glenn

Traduction : © Catherine Ego